

Une semaine, un livre

N°516, 25 juin 2023

Hélène Ling

Aires de prières

Éditions JOU 2023

84 pages

Aéroport Charles de Gaulle, zone de transit, un homme remarque pour la première fois une aire de prières alors qu'il passe très souvent dans cet aéroport. Intrigué, il y pénètre.

Ce court roman, ou longue nouvelle, commence par une série de réflexions variées sur la société contemporaine, allant de la place de la religion à la valeur du design et de la signalétique. L'auteure convoque pour cela aussi bien Max Weber que Daniel Arasse, en passant par les analyses socio-économiques et le marketing. Ensuite, en suivant la progression du personnage principal dans l'aéroport vers le salon VIP d'où il attendra son vol pour Londres, Hélène Ling continue ses réflexions sur le monde de l'art, son marché, citant autant Confucius que Bernard Pinault. Dans le salon, la rencontre avec une femme asiatique donnera à ce texte un côté plus romanesque qui trouvera son dénouement pendant le vol entre Paris et Londres.

Hélène Ling propose une sorte de flânerie intellectuelle dans le monde contemporain, une réflexion sur les valeurs, leur frivolité mais aussi leur violence. Ses personnages, aussi bien le jeune cadre que la belle métisse, sont là pour lui permettre de développer ses propres réflexions, assez intéressantes, sur le monde d'aujourd'hui. Étant agrégée de lettres, elle manie parfaitement la langue française, ce qui donne à son texte une certaine fluidité. Sa culture lui permet de semer quelques références tout à fait pertinentes.

Mais, voulant écrire un texte romanesque et non un essai, elle se laisse emmener dans une intrigue qui, bien qu'elle ait également une valeur politique, déséquilibre le texte. Cette hésitation entre essai, ou réflexion fictionnelle, et pure fiction est dommage et donne une impression d'inachevé, de fin un peu bâclée. Si, dans la tradition littéraire, une nouvelle a souvent une fin abrupte et surprenante, dans *Aires de prières*, ce mécanisme se trouve un peu plaqué.

Aires de prières reste cependant un texte séduisant, par son style comme par ce qu'il raconte, et Hélène Ling, une auteure originale.

.

Hélène Ling est née en 1973 à Paris. Elle est agrégée de lettres. Elle enseigne le français dans un lycée près de Paris. Elle a publié son premier livre chez Allia en 2006, *Lieux dits*. Elle a écrit 5 livres dont un publié chez Gallimard en 2011, *Repentirs*.



Une semaine, un livre

Extraits :

D'ailleurs, il remarquait aussi, sur Air France, l'absence de menus halal ou veggie proposés sur d'autres compagnies – signe que la globalisation bienveillante y était encore inachevée. En tout cas, que les identités religieuses soient devenues des options hyper-individuelles, sous-traitées par des secteurs industriels spécialisés, l'illustre Max Weber lui-même aurait fini par s'en réjouir. Dans les structures objectives anonymes, bien huilées, du trafic aérien, elles avaient une fonction éminemment consensuelle. Elles se mettaient au service d'un système économique technicisé – où leur était confié le soin de fournir un service thérapeutique aux personnes et aux groupes écrasés, comme il se sentait lui-même, les jours de jet-lag, par la réification absolue de la vie sociale. Les valeurs religieuses avaient leur rôle à jouer, elles aussi, dans les aéroports comme ailleurs. Au fond, elles tenaient lieu d'animation, à proprement parler, des zones de transit international.

.

Tout autour d'eux, la carlingue s'était stabilisée sur fond de moteur et de climatisation, un vibrato dans les graphes qui semblait assurer la continuité des organismes humains à 7000 mètres d'altitude, songea-t-il d'un coup, leurs conditions de viabilité, de restauration, voire de reproduction. Il fallait trinquer à tout cela, à ce miracle renouvelé de la vie, de l'inconnu, de l'ivresse portés en Airbus à des hauteurs stratosphériques, et il leva le verre de Veuve Clicquot – To this wonderful unexpected moment, Catherine. À quoi la femme répondit, avec une vivacité nouvelle, naïve, adolescente – Shouldn't be the last, Charles – avant de trinquer et de vider sa coupe à petites lampées, en lui souriant du coin de l'œil.